

## HOMMAGE

# 500 personnes réunies pour la marche blanche au départ du lycée Malraux

L'appel lancé par les collègues de Marielle Croquefer, qui a mis fin à ses jours avant les vacances de Toussaint, a été suivi par près de 500 personnes. Lundi 12 novembre, plusieurs centaines d'élèves, d'enseignants et de parents d'élèves lui ont rendu un dernier hommage dans la dignité.

**D**ignité. Hommage. Deux mots qui ont pris tout leur sens lundi 12 novembre lors de la marche blanche. « Il ne faut pas que ce drame reste sans suite », lance Michel Paillard, collègue de Marielle Croquefer et syndicaliste d'Action et Démocratie. Le cortège s'est élancé du lycée professionnel André-Malraux peu après 10h pour rejoindre l'arbre de la laïcité (sur le parking du théâtre municipal). Dans un silence relatif, et sans revendications ni banderole, près de 500 personnes ont marché entre ces deux points de Béthune, le tout encadré par la police. Une centaine d'élèves ouvrait le cortège. Fleur à la main, professeurs et parents d'élèves suivaient. « C'est aussi pour nous l'oc-

## UN CHIFFRE

**48** C'est l'âge qu'avait Marielle Croquefer, professeur de bureautique au lycée Malraux. Elle a mis fin à ses jours le 21 octobre dernier.

casion de lui rendre hommage, puisqu'elle avait laissé des consignes à sa famille pour qu'aucune personne de l'Éducation nationale ne soit présente aux obsèques », souligne Jean-Pierre, venu en tant que professeur d'un autre établissement.

## Prendre en compte le mal-être des enseignants

Dans le cortège, Maxime, professeur au lycée d'Artois à Nœux, indique : « Il y a actuellement un climat de mécontentement général dans l'Éducation. Les conditions de travail se détériorent, les classes sont surchargées, sans oublier les TZR (titulaire sur zone de remplacement) qui sont pourtant titulaires et qu'on envoie un peu partout. » Pour les élèves, comme Kévin et Grégory : « Notre présence est une façon de rendre hommage à cette professeur. Jamais on



Moment d'émotion lors du dépôt des fleurs blanches au pied de l'arbre de la laïcité.

**« La machine à broyer le personnel a entraîné un drame. Il faut que cela cesse, que le personnel puisse exprimer sa souffrance et être écouté. Il faut briser l'omerta ! » Lisette Sudic, ex-enseignante, élue du Bruaysis.**

ne devrait pas en arriver là pour un boulot. » Réunies autour de l'arbre de la laïcité, « un lieu symbolique où Marielle était venue lutter contre les suppressions de

postes il y a à peine un an », les personnes ont déposé les fleurs blanches au pied de l'arbre avec beaucoup de dignité. L'émotion a encore grimpé lorsque des collè-

gues de Marielle et des parents d'élèves ont pris le micro pour lire quelques poèmes. Mélanie, élève de 1 MA (métier d'accueil), qui avait Marielle Croquefer comme professeur, a aussi lu un texte en forme d'hommage à « cette lumière qui diffusait le savoir ». Ce que le corps enseignant réclame : « Il faut arrêter le mépris des professeurs par l'administration. Ça ne peut plus durer. Il faut que ce harcèlement cesse, on brise le personnel sans qu'il puisse exprimer sa souffrance. »

Marc VASSEUR

## EN CHIFFRES

**500** C'est environ le nombre de personnes qui ont assisté à la marche blanche en hommage à Marielle Croquefer.

Un peu plus de **400** selon les forces de l'ordre et **550** selon les organisateurs.

**8** Comme le nombre de personnes, dont une élève, qui ont pris la parole pour lire quelques poèmes en l'honneur de Marielle, au pied de l'arbre de la laïcité, le terminus de la marche blanche.

**35** C'est le nombre d'élèves qu'ont certains professeurs en classe. Un chiffre élevé qui n'est pas pour améliorer les conditions de travail des professeurs.

**90** C'est en minutes le temps qu'a duré la marche blanche pour rallier Malraux à l'arbre de la laïcité.

# Le « malaise » des lycées professionnels

**Des langues se délient à propos des conditions de travail au lycée professionnel André-Malraux.**

"Mépris", "déshumanisation" et "souffrance". Ces mots reviennent souvent au moment où quelques profs se partagent les dernières nouvelles. À commencer par celle-ci : une des enseignantes en arrêt de travail pour cause de mal-être est désormais en longue maladie.

« À la tête du lycée, on a des gens qui ne sont pas à la hauteur », lance une enseignante. Les autres approuvent. Le ton est donné. La proviseur adjointe en prend pour son grade : « Quand on frappe à sa porte pour évoquer une situation difficile, on a toujours l'impression de la déranger. » Une interlocutrice opine du chef et fait sa fête au proviseur : « Il n'a jamais réglé les problèmes qu'on rencontre avec nos élèves. »

Trois ans que Michel Boens



**Les langues se délient depuis le drame survenu fin octobre.**

pris les rênes d'une cité scolaire composée d'un lycée général et d'un lycée professionnel qui se regardent avec méfiance. Face à un projet de « lycée d'excellence » qui ferait la part belle aux BTS, le lycée professionnel se sent « mal défendu », assure l'une. « Et pour accroître le malaise, il y a de la délation, des mesquineries et un manque de solidarité chez les collègues », soupire une autre.

Fliqués, culpabilisés et mis en concurrence, les profs ?

Ils ont du mal à oublier le jour où une élève qui avait frappé un enseignant a bénéficié de la clémence du conseil de discipline.

Repandre le travail normalement le lendemain de la mort de Marielle Croquefer, c'était impossible. « Quand une professeur s'est suicidée à cause du travail, le proviseur doit prévenir les élèves que les enseignants se réunissent pour évoquer quelque chose de grave, plutôt que de les laisser attendre dans les

couloirs », lance l'une. Une autre renchérit : « Boens a insisté ce jour-là pour qu'on fasse cours comme si de rien n'était, comme si le sort de Marielle n'avait rien de plus grave que le vol d'un ordinateur dans une salle de cours... Comme un déni... Pas de vagues... C'est là que les collègues qui maîtrisaient leurs émotions ont fondu en larmes... »

Un enseignant venu d'un autre établissement élargit le débat : « Le malaise des lycées professionnels n'est pas spécifique à Béthune. Devoir tenir une classe de 35 élèves dont beaucoup sont difficiles, en prendre plein la gueule et n'avoir pas le droit de réagir, ce n'est pas normal. D'autant que ça fait longtemps qu'on nous prédit la fermeture de nos sections, qu'on dit que nos postes peuvent être supprimés. Dans ce contexte, les profs doivent avoir une sacrée carapace. »

Michel Boens, contacté, n'a pas souhaité pour l'instant s'exprimer sans l'accord préalable de sa hiérarchie.

« L'impression d'être écoutés »



**Michel Paillard (ici à droite) lors de la marche blanche.**

Lundi 12 novembre, après la marche blanche à Béthune, une délégation de différents syndicats a été reçue au Rectorat de Lille l'après-midi. « Ils ont été reçus par la directrice de cabinet Dominique Levêque et le directeur des Ressources humaines Antoine Kakouski. L'entretien a duré une heure », souligne Michel Paillard, professeur du lycée Malraux et syndicaliste d'Action et Démocratie.

« Les représentants du Rectorat ont donné l'impression d'être à l'écoute et de vouloir intégrer la notion de condition de travail dans les débats. Nous attendons surtout que les pratiques managériales changent et que les attitudes évoluent », poursuit-il. Si les syndicalistes ont eu l'impression d'être enfin écoutés, ils savent aussi que cela prendra du temps pour faire évoluer les choses. « Les changements se feront forcément dans la durée. On veut que soit pris en compte la notion de souffrance au travail. Mais aussi les conditions de travail. » Et de conclure : « Nous avons eu l'impression d'être écoutés, mais on ne sait pas si nous avons été entendus. »